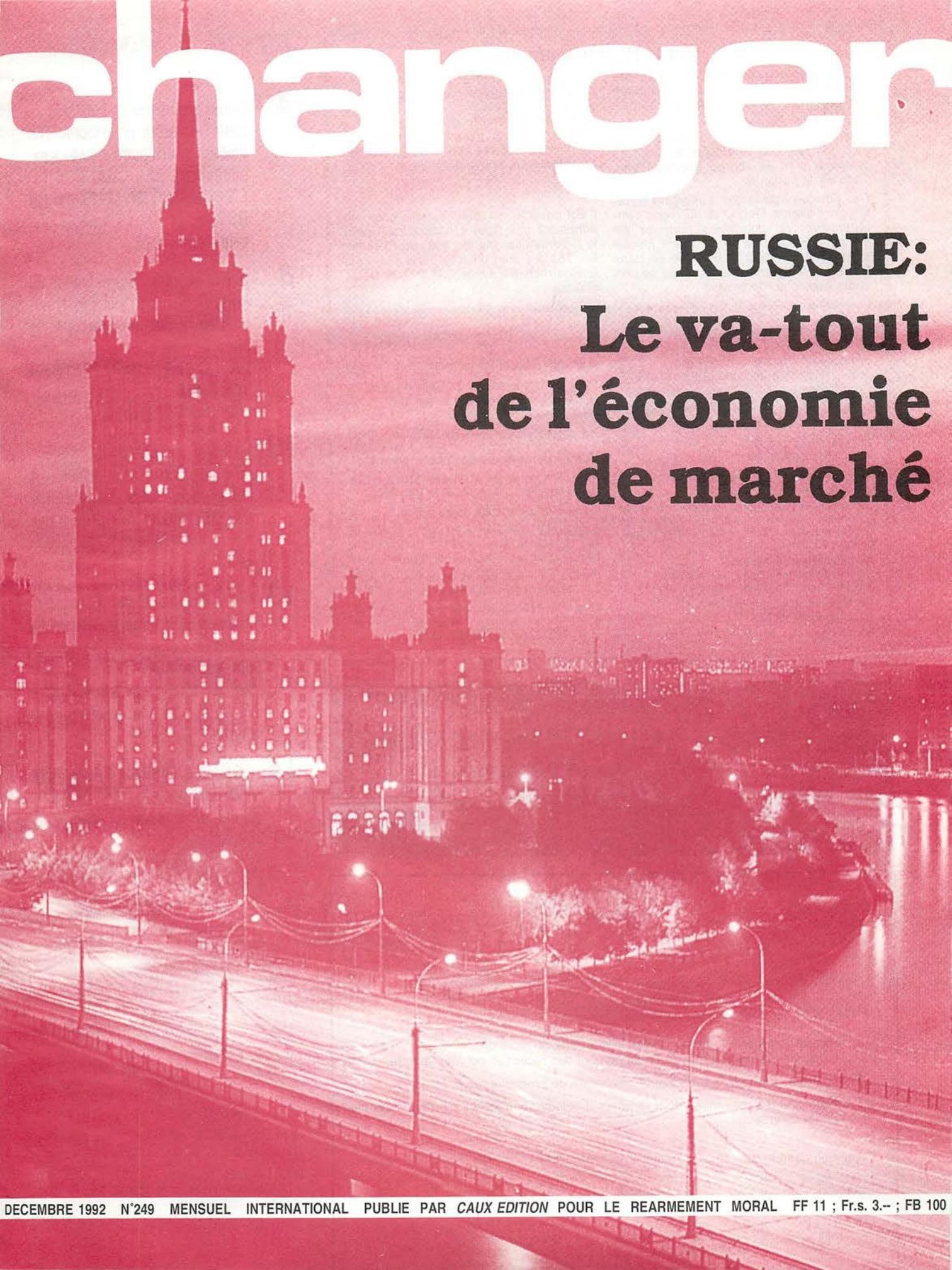


changer



RUSSIE: Le va-tout de l'économie de marché

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874

Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;

Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou CHF 33.-.

Autres continents: FF 140 ou CHF 35.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

4 Deux professeurs, l'un économiste et l'autre philosophe, l'un américain et l'autre russe, s'expriment sur **LES CHANCES DE L'ECONOMIE DE MARCHÉ EN RUSSIE** et sur les valeurs que cela exige.

8 Deux couples représentant la Fondation suisse pour le Réarmement moral ont parcouru le pays le plus peuplé du monde. **LA CHINE PAR PETITES TOUCHES**, carnet de voyage d'Andrew Stallybrass.

11 Le rejet canadien du référendum d'octobre est difficile à comprendre. **LES MESSAGES DE CE "NON"** interprétés par notre correspondant au Québec.

13 Jean-Jacques Odier a lu pour nous un des livres qui aident le mieux à comprendre le drame qui se déroule à nos portes: **VIE ET MORT DE LA YUGOSLAVIE**, du professeur Paul Garde.

16 **COMME L'OISEAU DANS SON NID**. Un poème qui a quelque chose de la grâce de Noël.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

Les Suisses devant le référendum sur l'EEE

L'EUROPE, UNE AFFAIRE DE COEUR

par Laurent Rebeaud*

Chacun prédit à sa manière les conséquences d'une adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen (EEE). Les adversaires de l'adhésion annoncent la montée du chômage, la hausse des loyers et l'accroissement de l'immigration. Les partisans prédisent la réduction du chômage, la baisse des loyers et la stabilisation de l'immigration. Le tout démontré avec force chiffres, statistiques, modèles mathématiques apparemment scientifiques capables de mener aussi sûrement en enfer qu'au paradis.

La seule chose dont on puisse être sûr quant à ces prévisions, c'est qu'elles sont toutes incertaines. On ne peut pas choisir l'avenir européen de la Suisse en fonction d'objectifs économiques ou sociaux car à chaque avantage supposé correspond un désavantage. Même la protection de l'environnement ne constitue pas un critère déterminant. En réalité, toutes les démonstrations, toutes les prévisions, toutes les projections reflètent la prise de position préalable de leur auteur. Elles servent à donner une forme rationnelle à une décision

qui relève essentiellement du coeur ou de l'intuition.

Frères, cousins et amis

Or, que dit notre coeur? Que nous sommes Européens, frères, cousins et amis de ces Italiens, de ces Allemands et de ces Français dont nous partageons les cultures et les valeurs essentielles. Qu'il serait inamical de refuser l'invitation que nous font nos voisins de collaborer à la construction d'une Europe sans frontières intérieures, pacifique et ouverte.

Et que dit notre intuition? Qu'une Suisse qui refuserait l'intégration proposée par la Communauté donnerait les signes de la méfiance, de la suffisance ou du repli sur soi. Elle perdrait de sa force, de son optimisme, de sa capacité d'affronter les défis à venir. Tout au fond d'eux-mêmes, la plupart des opposants sont motivés par la nostalgie d'une Suisse qui n'est plus - et il est très dangereux de prendre ses désirs pour des réalités. Une adhésion à l'EEE, puis à la Communauté, n'empêchera pas la Suisse et les Suisses d'être eux-mêmes. L'Europe, après tout, n'a jamais empêché les Français d'être français et les Danois danois.

Ne sommes-nous d'ailleurs pas, avec nos quatre langues nationales, notre fédéralisme et notre démocratie directe, une fédération européenne en modèle réduit? Je nous vois mal dire à nos voisins de faire l'Europe comme nous avons fait la Suisse, tout en refusant d'y collaborer. Même en Suisse, l'égoïsme a des limites qu'il vaudrait mieux ne pas franchir sous peine de perdre son âme. ♦

LAURENT REBEAUD

* Laurent Rebeaud, de Genève, est conseiller national à Berne, membre du groupe écologiste. Il nous a semblé intéressant de publier dans nos colonnes ce texte paru dans le numéro d'octobre 1992 de la REVUE SUISSE (Revue pour les Suisses de l'étranger). Intertitre de la rédaction

DEVANT MA PORTE

SOURIRE

Alexandra, une Italienne de vingt ans, cherche désespérément à quoi peut bien servir son existence. Pour le trouver, elle recourt à un psychiatre et entame une analyse.

Noël approche, fête qu'elle célèbre traditionnellement avec sa famille. Or, voici que monte, du plus profond d'elle-même, une aspiration inattendue: "Passe Noël dans un couvent". Lorsqu'elle en parle à son psychiatre, il lui indique une petite ville où elle trouvera peut-être un couvent qui l'accueille.

L'annuaire téléphonique de cette ville indiquait toute une liste de couvents. Elle les appelle l'un après l'autre: "Nous n'avons plus de place", lui répond-on partout. Sauf le dernier: "Venez, répond une soeur, vous trouverez nos bras grands ouverts."

Le couvent gagne sa subsistance en hébergeant et en soignant des personnes âgées. La veille de Noël, Alexandra se voit offrir de laver les pieds aux malades. Tout

en elle est révolte: "Comment! Moi, faire ce travail répugnant! Jamais. Je n'ai même pas voulu le faire pour ma propre grand-mère." Finalement, Alexandra s'y résoud.

"Une des femmes était paralysée, passant toutes ses journées dans une chaise roulante. Je lui ai lavé les pieds et les jambes, en y mettant tout le coeur et la chaleur dont j'étais capable. Après l'avoir essuyée, je l'ai regardée: elle m'a souri. Dans ce sourire, j'ai vu celui de Jésus-enfant nouveau-né aux bergers venus l'adorer à la crèche."

Elle raconte l'incident aux soeurs tout étonnées: "A-t-elle vraiment souri? D'habitude cette femme garde la tête obstinément baissée. Quelque attention que nous ayons pour elle, elle n'a jamais montré de reconnaissance, plutôt de la dureté."

"Ce jour-là, pour la première fois de ma vie, réfléchit Alexandra, j'avais agi sans penser à moi-même."

EVELYNE SEYDOUX

RUSSIE: LE VA-TOUT DE L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ

L'enquête d'un professeur américain - Le témoignage d'un philosophe russe

Au moment où Boris Eltsine lance un vaste programme de privatisation en Russie, il nous a paru intéressant de publier les résultats d'une enquête effectuée par un professeur américain sur l'image comparée de l'économie de marché aux Etats-Unis et en Russie, ainsi qu'une réflexion d'un philosophe de Novosibirsk sur les fondations morales qui permettraient à la Russie d'intégrer cette nouvelle donne économique.

Les deux personnalités sont intervenues conjointement lors d'une séance de la session L'Homme et l'Economie, qui s'est tenue à Caux, centre international du Réarmement moral, au mois d'août dernier. M. Thomas Holloran est professeur de Management à l'Ecole supé-

rieure des Affaires de l'Université Saint-Thomas, dans le Minnesota, qui forme des adultes engagés professionnellement. M. Vladimir Suprun est professeur de philosophie et de sciences politiques à l'Institut de Philosophie et de Droit de l'Académie des Sciences de Russie à Novosibirsk.

La ville de Novosibirsk est un important complexe scientifique et industriel de la Sibérie centrale comptant un million et demi d'habitants. Un programme d'échanges lie l'université Saint-Thomas et la ville de Novosibirsk. Nous publions ici l'essentiel des propos de M. Holloran et un résumé de l'intervention de son collègue russe.

Comment Russes et Américains voient l'économie de marché

Lorsque le professeur Suprun s'est rendu pour la première fois à l'université Saint-Thomas, il a souvent ouvert le dialogue avec nos étudiants de la façon suivante: "Avant que l'Occident ne se décide à aider financièrement la Russie, vous estimez que nous devons tout d'abord intégrer l'économie de marché. Comment définiriez-vous donc les caractéristiques de cette économie de marché?"

Après un silence quelque peu embarrassé, on pouvait entendre ce genre de

par le Pr Thomas Holloran

réponse: "Eh bien, dans une économie de marché, on peut acheter ou vendre ce que l'on veut."

Le professeur Suprun poursuivait alors par des hypothèses de ce type: "Ma mère est malade. Elle a besoin d'une greffe de rein. Où peut-on acheter un rein dans votre économie de marché?" Ou bien: "Mon neveu est toxicomane. Il doit donc pouvoir, dans

votre société, se procurer librement des drogues dures, non?" Enfin: "L'entreprise que je dirige a de la peine à dégager un profit. Je puis donc sans problème m'entendre avec mes concurrents pour fixer un prix de vente plus élevé pour mes produits?"

Façon subtile, mais aussi spectaculaire, d'établir le fait que l'économie de marché est soumise à des contraintes à la fois morales et légales. Il poursuivait sa démonstration en affirmant que l'Occident s'était montré négligeant en ne mettant pas en garde les pays qui allaient adopter l'économie de marché sur ces contraintes substantielles. On se résigne parfois même à considérer les pratiques antisociales, telles les hausses de prix anormales ou le marché noir comme des accessoires naturels d'une économie de marché.

Des images assez similaires

Ces considérations ont amené le professeur Suprun, le professeur Ken Goodpastor, de l'université Saint-Thomas, et moi-même à étudier l'image



Les professeurs Suprun (à gauche) et Holloran.

que l'on se faisait, en Russie et aux Etats-Unis, de l'économie de marché. Nous avons donc sondé, au début de cette année, 300 personnes à Novosibirsk et à Moscou, et autant à Minneapolis et Saint-Paul. Les personnes interrogées devaient choisir, dans une liste de 50 expressions, celles qu'elles associaient le plus aux mots: économie de marché. Voici, dans l'ordre, les dix vocables sélectionnés le plus fréquemment (les astérisques indiquant les expressions figurant dans les deux listes):

Russes	Américains
Concurrence *	Concurrence *
Compétence	Liberté d'initiative (opportunity)
Propriété privée *	Choix
Efficacité *	Qualité des biens et services *
Discipline	Productivité
Abondance	Société de consommation
Chômage	Efficacité *
Bon sens	Propriété privée *
Indépendance	Progrès
Qualité des biens et services *	Démocratie

En préparant notre liste de 50 expressions, nous avons opté pour 25 mots à connotation positive et 25 mots à connotation négative. Russes comme Américains ont sélectionné une seule expression négative: "chômage" pour les premiers, "société de consommation" pour les seconds.

Les mots les moins cités ont été les suivants:

Russes	Américains
Racisme *	Familles brisées *
Impérialisme	Solitude *
Sans abri *	Abus de la drogue
Absence de scrupules	Cruauté
Modération	Racisme *
Au jour le jour	Vertu morale
Familles brisées *	Immoralité *
Solitude *	Déclin de la famille
Immoralité *	Crime
Luxe	Sans abri *

(* = dans les deux listes)

Seuls les mots "modération" (liste russe) et "vertu morale" (liste américaine) sont positifs.

Nous avons été assez frappés par la similitude des mots choisis pour le début comme pour la fin des listes. Alors que les structures économiques

des deux sociétés diffèrent de beaucoup, l'impact des communications modernes semble avoir rapproché les définitions.

Les craintes américaines

Un tel consensus peut servir de point d'appui pour des "joint ventures" russo-américaines. Les Américains demeurent cependant timides dans leur approche des marchés russes. Leurs craintes: l'absence d'infrastructures commerciales, le dédale bureaucratique, l'incertitude du système juridique et l'inconvertibilité du rouble.

Deux autres questions ont été posées aux personnes interrogées. Premièrement: "Pensez-vous que votre pays:

1) se rapproche d'une économie de marché, 2) s'en éloigne; 3) ni l'un ni l'autre?" Voici les réponses:

	(1)	(2)	(3)
Russes	44%	8%	48%
Américains	27%	24%	49%

Deuxièmement: "Votre vie sera-t-elle, dans cinq ans: 1) meilleure, 2) moins bonne, 3) inchangée?"

	(1)	(2)	(3)
Russes	44%	24%	32%
Américains	49%	11%	40%

Quelle surprise de constater que 56% des Russes interrogés estiment que leur pays ne se rapproche pas de l'économie de marché.

Quant aux Américains, ceux qui pensent que leur pays s'approche de l'économie de marché et ceux qui pensent le contraire s'équilibrent à peu près, tandis que la moitié des réponses indiquent une absence d'évolution.

Face aux événements de Chine et de Russie

Très instructive est la comparaison entre l'attitude des Américains à l'égard de la Chine et de la Russie. La transformation rapide de l'économie chinoise est pratiquement ignorée des Américains. Savent-ils que, l'an der-

nier, la croissance économique la plus rapide a été celle de la Chine du Sud? Et que, pour la première fois de l'histoire récente, plus de la moitié du PIB de la Chine a été produit par le secteur privé? Mais l'attention des Américains est rivée sur la répression des droits de l'homme. Il est possible que ce soit la stabilité issue d'un gouvernement répressif et intransigeant qui ait donné à l'économie le temps de faire sa mutation.

Les Américains, en revanche, ont applaudi à la démocratisation apparente de l'ex-URSS, espérant de façon totalement irréaliste une avancée presque immédiate vers un marché libre. Ils oublient les siècles qui ont été nécessaires à la formation de nos concepts de marché. Ils prennent pour acquis la multiplicité des ressources, la sophistication des instruments d'études de marché, ainsi que les divers échelons par lesquels un produit passe avant d'être distribué.

Dialogue impromptu

Au mois d'avril de cette année, je conversais à Novosibirsk avec deux Russes qui étaient en train de créer une banque d'investissement. Résumons ici notre dialogue:

Eux: "Pouvez-vous nous conseiller sur les moyens de réduire les risques encourus par nous et par nos clients lorsque nous achetons des actions de sociétés que nous assistons dans leur processus de privatisation?"

Moi: "Existe-t-il des statuts définissant les droits d'un actionnaire?"

Eux: "Non."

Moi: "Les sociétés que vous aidez ont-elles été soumises à des audits au cours des dernières années?"

Eux: "Non."

Moi: "Existe-t-il un accord entre les parties concernant les principes généraux de comptabilité?"

Eux: "Non."

Moi (avec une inquiétude grandissante): "Existe-t-il une loi définissant les informations qui doivent être données aux acheteurs d'actions?"





Eux: "Non."

Moi: "Existe-t-il des règles encadrant les échanges d'actions une fois qu'elles ont été mises sur le marché?"

Eux: "Non."

Moi: "Avez-vous jamais vu une brochure ou une circulaire d'une société occidentale proposant des actions au public?"

Eux: "Non."

Moi (presque au désespoir): "De quel délai disposez-vous? Quand les premières privatisations interviendront-elles?"

Eux: "Dans environ trois semaines."

Vous comprendrez ma naïveté à penser que le marché des actions n'est libre et garanti que lorsque les structures sont bien établies et les acheteurs dûment informés! On comprend cependant le désir des Russes de saisir leur chance au moment où change si rapidement la situation de leur pays.

Une nuit, neuf mois et quarante ans

L'ancien chancelier allemand Helmut Schmidt, avec qui je discutais récemment, estime que le temps nécessaire pour qu'une économie de

marché puisse se développer en Russie serait une nuit, plus neuf mois, plus quarante ans. Je l'ai trouvé pessimiste. Bien que j'aie été d'accord sur le temps de gestation, je pense que le pays aura bien avancé dans sa transition dès sa primo-adolescence. Schmidt, j'en suis certain, a dû se dire: "Encore un de ces Américains par trop optimistes!"

J'ai cependant une profonde confiance dans le peuple russe. Les Russes sont intelligents, très bien formés aux mathématiques et en sciences; ils ont beaucoup souffert et ils croient au changement. Ils sont des survivants. Je suis impressionné par le nombre d'entre eux, jeunes et moins jeunes, qui sont déjà entrepreneurs.

Les Américains impliqués dans notre sondage ont mis en évidence le peu de compréhension que nous avons des sévères contraintes imposées par les lois fédérales et des Etats concernant la banque, la lutte contre les trusts, la sûreté des postes de travail, les communications, les transports et l'environnement, pour ne mentionner que quelques domaines.

Et dès que les Américains ont voulu libérer certains pans de leur économie de contraintes qui leur paraissaient excessives, nous avons connu l'instabilité: banqueroute de nombreuses

sociétés de transport routiers, contraction du transport aérien, débâcle occasionnée par le desserrage des contrôles sur les banques, l'épargne et les prêts.

La question de fond

Je terminerai sur une note personnelle. Les questions suivantes m'ont été posées lors d'un séminaire à Novosibirsk: "Combien d'amis avez-vous que vous voyez au moins une fois par semaine; quand votre femme et vous-même avez-vous donné pour la dernière fois une réception pour plus de vingt invités?"

Ma réaction immédiate a été de mettre en doute la fidélité de la traduction. Puis j'ai réfléchi. Le sens de la question était celui-ci: "Dans votre économie de marché, comment utilisez-vous votre temps? Avez-vous encore de la place pour des relations de qualité ou bien vos amis et parents sont-ils évincés par votre soif d'accumuler toujours plus de biens matériels?" Autrement dit: "Deviendrai-je comme vous si nous entrons dans l'économie de marché?" J'essaie encore de répondre à cette question. ♦

THOMAS HOLLORAN

Atouts et handicaps de la mentalité russe

L'intervention du professeur Vladimir Suprun

L'économie de marché conduira-t-elle les Russes vers l'abîme ou vers le sommet? Telle est la question que se pose le professeur Suprun à l'orée d'une nouvelle ère pour son pays. Force est de constater, à son avis, que le chemin suivi dans le passé n'a abouti qu'à la ruine. La Russie peut-elle se payer ou faire payer au monde une seconde erreur?

L'enjeu est de taille car, comme le rappelle l'intervenant, "la Russie occupe le sixième des terres émergées du monde. C'est en termes de population le troisième pays après la Chine et l'Inde. Notre production industrielle classait la Russie juste après les Etats-

Unis, avant de retomber au troisième puis au quatrième rang. Mais nos ressources matérielles et humaines sont considérables. Alors imaginez que ce pays disparaisse! Que se passerait-il? Vos connaissances de physique vous diront qu'il ne resterait qu'un grand vide qui risque d'avaloir tout ce qui l'entoure. Le danger est donc énorme pour l'ensemble du monde."

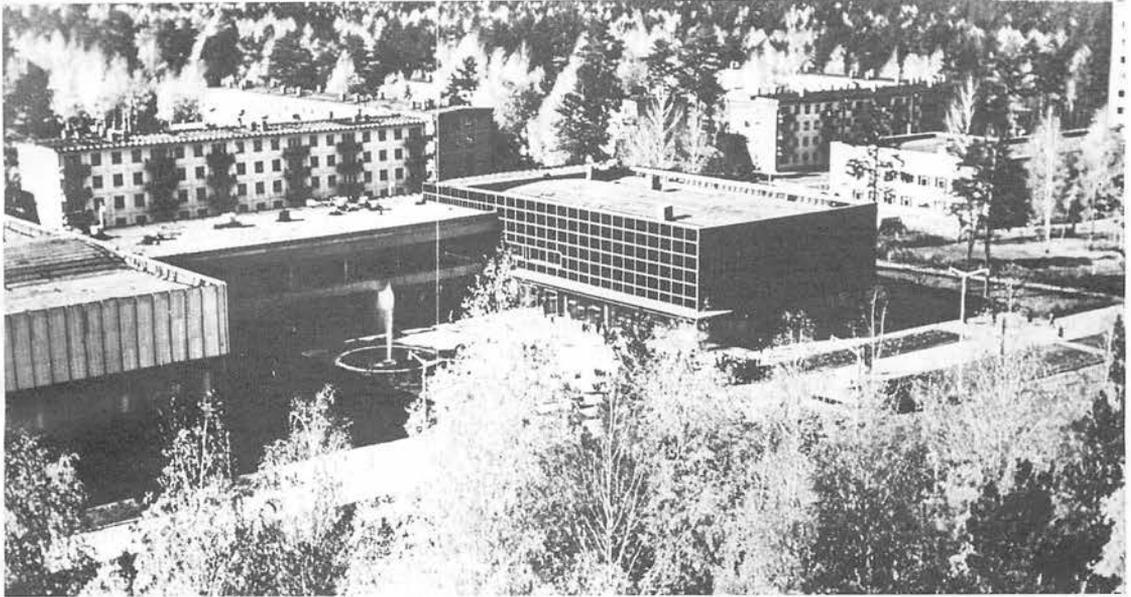
Le professeur Suprun se penche d'abord sur les causes de la chute de l'empire soviétique. "De nombreux commentateurs les analysent en termes économiques. Ce n'est pas mon avis: il faut chercher la raison dans l'optique mondiale qui était la nôtre et

dans le domaine idéologique. Notre vue du monde était basée sur des valeurs idéologiques, sur une philosophie matérialiste qui ignorait les valeurs spirituelles."

L'athlète qui ne sait pas nager

Pendant des décennies, les Russes ont ainsi été conditionnés par un certain nombre de croyances: premièrement, rappelle Suprun, "l'Eiat était tout pour nous". Mais cette mère nourricière, qui prenait soin de tous les

La cité académique
à Novosibirsk.



besoins des Russes, a soudain cessé de s'occuper d'eux. Aujourd'hui, au seuil de l'économie de marché, constate Suprun, "nous sommes comme un athlète qui n'a jamais appris à nager. Tout le monde nous dit: Saute dans la rivière de l'économie de marché et nage! Même s'il est bien bâti, l'athlète n'aura qu'une chance sur dix de s'en tirer. N'est-ce pas un peu immoral d'assister à cette noyade sans rien faire?"

C'est pourquoi le professeur Suprun veut privilégier l'échange d'expériences avec l'Amérique, le Japon, l'Inde, non seulement sur les méthodes de management ou les structures financières, mais sur les fondations morales et politiques de l'économie de marché. Sinon, poursuit l'orateur, la Russie risque de devenir à nouveau "dangereuse, rageuse ou agressive". Et il ajoute: "Or une force de la nature qui a faim, qui est en colère, ira vers vous non pour demander, mais pour prendre."

Un certain jour de l'an dernier

Occasion pour M. Suprun d'évoquer "un certain jour de l'an dernier", celui du putsch, et les peurs qu'il a suscitées. Se rendant le lendemain à l'Académie de Novosibirsk, qui était considérée comme une forteresse de la démocratie en Sibérie, il avait été frappé de voir que toute la cité académique se rangeait derrière Eltsine, lisant les décrets qu'il avait proclamés. "Mais tout le monde lisait dans un total silence. Je me suis dit alors qu'une nouvelle période glaciaire de dictature commençait et mes souvenirs d'enfant m'ont envahi: je me revois à quatre ou cinq ans allant chez ma

grand'mère et regardant des colonnes de prisonniers emmenés vers la gare dans le matin brumeux et glacial de Sibérie. Les chiens aboyaient et les gens se taisaient. Ce silence symbolise pour moi le temps où les gens n'ont plus le droit de s'exprimer. Alors un frisson a passé dans tout mon corps. Heureusement, ce coup d'Etat n'a pas fait long feu. Ce n'était qu'un coup d'Etat d'opérette, mais je ne le savais pas à l'époque."

Deuxième terme, de l'avis du professeur Suprun, du conditionnement des Russes: l'omniscience du Parti. "Dans sa sagesse, dit-il, il était le centre de tout. Et son secrétaire général était bien sûr le plus sage de tous!" D'où l'espoir tenace, qui subsiste jusqu'à ce jour, de voir émerger un chef qui montre le chemin hors du chaos.

Compter tous les clous

La nécessité d'une planification de l'économie, croyance partagée d'ailleurs, à l'époque, par beaucoup d'économistes occidentaux, a formé le troisième pilier du dogme. "Nous l'avons fait en comptant chaque clou. Mais peut-on compter chaque clou, ou même chaque marteau? La mentalité qui faisait de chacun de nous un rouage de la machine révoltait beaucoup d'entre nous, car nos traditions culturelles nous avaient appris que l'homme devait être considéré comme

une personne avec son libre arbitre, libre d'aller vers les sommets ou les abîmes. C'est en cela que le marxisme a détruit beaucoup de notre système de valeurs."

Aux conditionnements hérités des dernières décennies, le professeur Suprun oppose les valeurs culturelles qui font partie, depuis longtemps, du patrimoine russe: le respect du travail, bien qu'il ait été utilisé par le parti pour obtenir certains résultats, est une valeur universelle qui s'apparente à ce qu'on trouve aux Etats-Unis ou au Japon et qui a suscité enthousiasme et motivation. Y est associé aussi, dans le cas de la Russie, l'idéal collectiviste, qui distingue les Russes de l'individualisme occidental. "L'idée que les gens doivent travailler, vivre et se réjouir ensemble a toujours été importante pour les Russes", précise l'orateur. Le respect de la profession et du savoir représente une autre valeur qui explique pourquoi l'enseignement est encore aujourd'hui d'une grande qualité en Russie. "Voilà ce qui pourrait nous aider à sortir de l'abîme, même si toutes ces valeurs s'estompent aujourd'hui."

Le sacrifice

Pour le professeur Suprun, les valeurs culturelles, que certains quali-

Fin page 15 >>>

LA CHINE PAR PETITES TOUCHES

par Andrew Stallybrass

Les origines de notre voyage en Chine remontent à près de cinquante ans, à l'amitié nouée par Bill Jaeger, un pionnier du Réarmement moral âgé aujourd'hui de quatre-vingts ans, avec l'un des fondateurs du mouvement syndical chinois. Ils s'étaient rencontrés lors du congrès de l'Organisation internationale du Travail en 1944 à Philadelphie. Bill Jaeger a renoué le contact avec son ami vers la fin des années 1970 et s'est trouvé invité pour la première fois en Chine en 1986. Durant l'été 1991, une délégation de quatre personnes, appartenant à l'Association chinoise pour la compréhension internationale (CAFIU), a pris part aux rencontres de Caux en Suisse. C'est là qu'ils ont invité des membres de la Fondation suisse pour le Réarmement moral à se rendre en Chine cet automne. Ainsi quatre d'entre nous sommes allés dans plusieurs villes chinoises: Pékin, Xi'an, Nankin, Wuxi, Suzhou et Shanghai.

Pékin

La première impression qui demeure en nous est celle du tintement des sonnettes de bicyclettes. Cinq cent millions de bicyclettes! Il faut du courage au piéton étranger pour s'aventurer à traverser la chaussée. Étonnant ce que l'on peut transporter sur deux ou trois roues. Cela va de l'épouse, l'enfant ou la grand-mère aux parpaings de béton ou aux téléviseurs. Vu de l'extérieur,

on a l'impression de l'anarchie la plus totale. Un enfant traverse juste devant notre voiture. *"Il ne sait pas qu'il est fils unique"*, fait remarquer notre guide.

Il se peut qu'il y ait un ordre caché derrière ce torrent perpétuel de bicyclettes au milieu duquel la proportion de bus, de camions et de voitures tend à augmenter, mais nous ne sommes pas parvenus à pénétrer ce mystère-là. Les Chinois semblent experts dans l'art d'éviter les accidents. Des petits commerces envahissent les rues et les trottoirs grouillent de couleurs, de vie et d'une incroyable variété de produits de toutes sortes. Fruits, légumes, anguilles, crabes, thés, épices, oiseaux vivants, tortues, téléviseurs, magnétoscopes etc. On voit des artisans, artistes en tous genres, tissant, brochant, peignant.

Rouler de nuit est à vous faire dresser les cheveux sur la tête encore davantage. Un tuyau pour celui qui veut faire fortune: faire voter une loi - bien nécessaire - obligeant les bicyclettes à être équipées de lampes et réflecteurs, et monter une *joint venture* pour fournir l'équipement rendu obligatoire!

Une de nos premières conclusions: quel privilège de découvrir ce grand pays! Une deuxième conclusion: on ne peut pas tirer d'autres conclusions rapides. La situation est complexe et faite de contradictions et d'ambiguïtés.

Le jour de la fête nationale, nous montons sur la Grande Muraille (à deux heures de route au nord de Pékin), avec une joyeuse horde de touristes chinois. Nous n'avons jamais vu mendier un enfant. Les enfants ici sont désirés et semblent heureux. La politique d'un enfant unique par famille pourrait cependant produire des "petits empereurs", nous dit-on, des enfants gâtés par leurs parents et leurs grand-parents omniprésents.

Les Chinois donnent un nouveau sens à la phrase des fleuristes: *"Dites-le avec des fleurs"*. Sur la place Tiananmen, devant le palais de l'Assemblée du Peuple, un arrangement floral d'environ soixante mètres de long et deux mètres cinquante de haut accueille les délégués au quatorzième congrès du Parti communiste chinois ainsi que les vagues de visiteurs et de touristes. *"Maintenir la ligne du parti pendant cent ans sans dévier"*, est-il écrit.

Quel autre pays a-t-il autant souffert durant le dernier siècle et demi? Les famines et la guerre, les humiliations infligées par les impérialistes, vingt millions de morts durant la guerre contre le Japon, un nombre de morts encore bien plus grand lors du désastreux "bond en avant". Dans presque tous nos contacts, nous sentons les cicatrices de la révolution culturelle, une page tragique de l'histoire récente. Beaucoup des officiels que nous avons rencontrés nous parlent de leur exil dans les zones rurales, de séparation de leurs familles, d'études interrompues.

Certains d'entre eux vont au-delà du discours habituel stéréotypé: *"C'est la faute de la bande des quatre, nous avons appris de nos erreurs etc."* Un de nos hôtes nous a parlé de sa mère, une chanteuse soprano connue qui a été persécutée pour son amour de la musique bourgeoise. Une autre personne nous dit: *"Nous sommes la génération perdue. Nous n'avons rien à quoi nous accrocher dans la vie."*



M. Marcel Grandy, président de la Fondation suisse pour le Réarmement moral, reçu dans la capitale par M. Shi Zhonben, secrétaire général de l'Association chinoise pour la compréhension internationale.

L'un de ceux qui comprend le mieux notre engagement avec le Réarmement moral nous dit: "Bien sûr, nous nous soucions aussi beaucoup de moralité, mais le Réarmement moral parle de réconciliation et rapproche des gens qui ne s'entendent pas. C'est très difficile à faire. Ici, il y a des haines, mais elles restent cachées. Personne n'en parle. Les gens doivent souvent travailler avec ceux qui les ont persécutés durant cette période et qui, depuis, n'ont pas été punis." Peut-on guérir un pays de son passé?

En parlant des problèmes qui se posent dans le reste du monde, l'un de nous a évoqué le besoin de dialoguer avant que la violence ne surgisse. Un Chinois a spontanément répondu: "Comme à Tiananmen. Le gouvernement aurait dû parler avant d'envoyer les chars." Une femme nous a dit avec passion: "Les hommes n'écoutent pas. Ils veulent diriger leurs foyers, leurs femmes et leurs enfants. Leur pays peut-être aussi. Ils veulent dire aux autres ce qu'ils doivent faire."

Une des seules fois où deux Chinois se sont ouvertement montrés en désaccord devant nous était à propos de Tiananmen. L'un disait que le gouvernement aurait dû engager des pourparlers pour négocier avec les étudiants. L'autre rétorquait qu'aucun gouvernement ne pouvait tolérer un tel irrespect des lois et une telle humiliation. La vie à Pékin devenait à cette époque chaotique. Il semble que beaucoup de gens, marqués par le souvenir de la révolution culturelle, soient habités

Bicyclettes, bicyclettes...



par la peur du chaos. Ils préfèrent sans doute l'ordre, la stabilité et la croissance économique que le parti communiste offre plutôt que la grande inconnue d'un changement et de la démocratie à l'occidentale. Un diplomate nous a dit: "Le Réarmement moral trouvera sa place pour combler le vide des valeurs et des idéaux. Tiananmen a détruit la confiance que la population avait dans ses dirigeants. Son seul souci est désormais de faire de l'argent."

Xi'an

A Xi'an où nous avons été fascinés, comme tous les visiteurs, par la fameuse armée de soldats de terre cuite enterrés autour de la tombe du premier empereur de Chine, nous sommes reçus par l'imam de la plus vieille mosquée de Chine. Le Coran tout entier y est sculpté sur des panneaux de bois fixés aux murs. La minorité musulmane compte quatorze millions de fidèles, selon les chiffres officiels.

Nankin

A Nankin, nous avons rencontré l'évêque Ting, l'un des responsables des Eglises unifiées protestantes de Chine. Nous découvrons que chacun de nos hôtes est membre du conseil de l'associa-

tion CAFIU. Toutes les Eglises sont contrôlées par le ministère des Affaires religieuses. Nous sommes émus de découvrir que trois de nos interlocuteurs ont connu les Groupes d'Oxford (le mouvement qui a donné naissance au Réarmement moral) en Chine avant la seconde guerre mondiale. L'un d'eux cite de mémoire trois des quatre critères du Réarmement moral (honnêteté, pureté, désintéressement de soi et amour). Un autre se souvient d'une publication-phare des débuts du mouvement: "Ceci n'est pas pour vous".

L'évêque nous dit que l'on compte environ dix millions de chrétiens en Chine avec mille pasteurs, âgés pour la plupart. Ils ont cent soixante étudiants en théologie au séminaire protestant de Nankin (un des treize centres de formation protestants du pays). Seul un candidat sur dix est pris. La priorité de l'Eglise est de former de nouveaux pasteurs et d'approfondir la spiritualité de l'Eglise. Un authentique changement est en cours en Chine. Ils n'ont la liberté que depuis les quinze dernières années.

L'évêque nous dit que la religion n'a pas eu de grande importance en Chine pendant des millénaires. Puis elle est passée sous le contrôle d'un parti qui a ouvertement propagé l'athéisme. Aujourd'hui, le parti n'a pas une très haute opinion de la religion, mais il veut unir les gens à travailler pour la prospérité de la nation. Les relations entre les croyants et les non-croyants ont d'ailleurs été bonnes dans l'ensemble. En Chine, on ne devient pas fanatique sur les questions religieuses, peut-être en raison de l'influence de



Artisans en tous genres, tissant, brodant, peignant...





Confucius, qui était agnostique. Il n'a pas attaqué la religion, mais il se préoccupait d'éthique. Les Chinois sont intéressés au bien, mais pas forcément dans le cadre de la religion.

Nous sommes surpris chez plusieurs des jeunes officiels que nous rencontrons par les sentiments profonds qui les habitent à l'égard du Japon. La ligne officielle affirme que "*le passé est le passé*" et qu'il "*faut désormais se tourner vers l'avenir*". Mais les sentiments demeurent. Notre guide nous a dit qu'il y aurait des émeutes si l'empereur du Japon venait à Nankin, même si le parti expliquait les raisons d'une telle visite. Certaines des pires atrocités commises par les Japonais ont été perpétrées ici. Nous sommes bien sûr conscients aussi de ce qui a été infligé par les puissances coloniales d'Occident. Nous parlons à plusieurs reprises de la réconciliation opérée entre la France et l'Allemagne et du rôle qu'y a joué le Réarmement moral. Un de nos guides nous dit: "*Sur ce terrain, nous vous comprenons.*"

Suzhou

Notre conducteur écoute à la radio le secrétaire général du Parti qui ouvre le congrès du Parti communiste à Pékin. L'orateur s'en prend vigoureusement à la corruption. Mais si les réformes de "l'économie de marché socialiste" s'accroissent, le fossé va se creuser entre les fonctionnaires - au salaire dérisoire mais au pouvoir administratif considérable - et les vendeurs de rues qui s'enrichissent rapidement, les chauffeurs de taxis et les commerçants indépendants. Les premiers peuvent

espérer gagner un jour, avec un peu de chance, jusqu'à 400 yens par mois, les autres peuvent dès maintenant en gagner cinq fois plus. Comment attendre des fonctionnaires qu'ils gèrent avec honnêteté un système qui permet aux autres de s'enrichir au-delà de tous les rêves?

La Chine est en pleine évolution. 27.000 *joint ventures* se sont créées durant les neufs premiers mois de l'année, ce qui représente une multiplication par trois par rapport à l'année précédente. "L'économie de marché socialiste" ressemble de plus en plus à l'économie de marché libérale et capitaliste. Il semble qu'il y ait une très grande liberté dans les provinces pour chercher des marchés à l'extérieur et pour signer des contrats, sans se référer à Pékin. Mais le parti communiste pourra-t-il s'accrocher à son monopole en matière de pouvoir politique?

Nous visitons "le jardin de l'humble administrateur", un havre de paix en plein cœur de rues animées. Le guide nous explique qu'une meilleure traduction serait de dire "l'administrateur humilié". Le jardinier Ming, fonctionnaire du seizième siècle, a été limogé pour corruption. Un problème qui ne date pas d'hier.

Shanghai

Nous avons été merveilleusement bien accueillis et pris en main. Du début jusqu'à la fin, une jeune femme parlant le français nous a accompagnés, à la fois comme guide et interprète. Dans chaque ville, un guide local nous a rejoints. Dans plusieurs endroits où il n'y avait pas de bureau CAFIU, nous avons été reçus par des représentants locaux du ministère des Affaires étrangères.

Chaque ville nous a offert un banquet officiel. Nous nous sommes habitués à l'usage des baguettes et aux suites de plats

d'une infinie variété. Chaque occasion commençait invariablement par le traditionnel discours de bienvenue, mais devenait souvent plus informelle que nos hôtes eux-mêmes ne s'y attendaient. Venir en couples a été pour nous un atout. Les femmes abordent plus facilement des sujets plus humains, personnels ou familiaux. Nos hôtes s'attendaient à nous parler de ce qu'ils ont accompli ou de leurs problèmes, pas de questions plus personnelles. Lors d'un dîner, nous avons bien ri lorsque notre interprète, chargée de traduire à nos interlocuteurs une question toute simple sur sa famille, n'en finissait pas de parler. Nous entendions mentionner tous les noms des villes que nous avions visitées. Notre traductrice nous a finalement expliqué qu'elle avait mis notre hôte à l'aise en lui racontant que nous avions posé des questions de ce genre tout au long de notre voyage.

Une impression puissante de la Chine tient au goût de vivre, à l'appréciation de la bonne cuisine et aux bonnes occasions de rire. L'Orient impénétrable ne serait-il après tout qu'un mythe?

Le discours officiel parle des "quatre modernisations" (agriculture, industrie, science, défense). Nous avons parlé du besoin urgent d'une cinquième modernisation, celle de l'homme lui-même. Il est difficile de surmonter les problèmes de vocabulaire et de compréhension. Le parti communiste parle de "bâtir une civilisation spirituelle", et l'un de nos hôtes d'un âge canonique nous dit que la Chine avait "trop insisté sur le spirituel dans le passé". Il voulait parler de l'endoctrinement idéologique.

Les anciennes pièces de monnaie chinoises sont percées d'un trou carré en leur milieu. On nous dit qu'il y a là un symbole pour les Chinois: ronde et lisse à l'extérieur, mais carrée à l'intérieur. Une de leurs images classiques favorites est le bambou, étonnamment fort et droit, mais prêt à se plier plutôt qu'à se casser s'il doit faire face à un vent violent. Nous avons beaucoup à apprendre de ce peuple, si éloigné de nous, mais qui constitue une partie si importante de la grande famille humaine. ◆

ANDREW STALLYBRASS



A Suzhou, ville connue pour ses jardins.

LE "NON" CANADIEN ET SES MESSAGES

Le 26 octobre dernier, le peuple canadien dans son ensemble rejetait une "entente constitutionnelle", acquise à l'issue de longues et pénibles négociations, et adoptée le 28 août lors de la conférence de Charlottetown. Cette réforme de la constitution touchait à des domaines aussi variés que le Sénat, la Chambre des Communes, la Cour Suprême, l'union économique, la reconnaissance du Québec comme "société distincte", le droit à l'autonomie pour les autochtones etc. Les deux points les plus délicats concernaient le statut du Québec et celui des Amérindiens. Ce référendum, au cours duquel les citoyens ont voté "non" pour des raisons variant totalement d'une communauté à l'autre ou d'une province à l'autre, réunissait dans une sorte de consensus négatif tous les négociateurs de l'entente: le gouvernement fédéral, les dix premiers ministres provinciaux, quatre chefs autochtones et deux dirigeants des Territoires du Nord-Ouest.

Nous avons demandé à notre correspondant au Québec, Laurent Gagnon, de nous commenter l'événement.

Alors qu'avec 64% des voix, l'ensemble des Canadiens votait "non" au référendum sur l'entente constitutionnelle du 28 août, les Québécois votaient dans le même sens à 67%. Malgré les menaces proférées par certains de libanisation du pays ou de cataclysme économique, le "non" l'a emporté parce que les électeurs se sentaient piégés entre deux options contraires: la souveraineté québécoise ou un fédéralisme renouvelé.

La question se pose donc: comment vivre à l'avenir dans un pays autant ingouvernable que diversifié? Certes, le Canada n'est pas plus en crise que ses citoyens ne le sont. L'empire des politiciens semble révolu ici comme ailleurs: c'est un rejet plus qu'une option qu'a exprimé l'insatisfaction du peuple.

Même les autochtones amérindiens, qui auraient dû être les grands gagnants de l'entente puisque leurs droits inhérents, notamment celui à l'autodétermination, auraient été reconnus, ont répudié ceux qui ont négocié en leur nom et voté "non" à 62%!

Le climat de confrontation est à la hausse. Il est urgent de jeter des ponts de confiance entre les communautés.

Il est encore plus urgent que se manifeste un surcroît de générosité chez les Blancs et de crédibilité chez les Amérindiens.

Rappelons que la constitution nationale de 1982 avait été adoptée sans l'approbation du Québec et qu'en 1990 l'accord pour ramener la province francophone dans le giron canadien avait été rejeté. Acculés à un conflit entre deux loyautés, les Québécois sont à nouveau confrontés à la question de leur appartenance. Vont-ils rejeter tous "les autres"?

L'hiver sera chaud

La campagne électorale pour le renouvellement du parlement québécois a officiellement commencé. "Cette bataille est perdue, mais la guerre continue." L'avertissement du premier ministre Robert Bourassa ne permet pas d'espérer que l'on parviendra facilement à un contrat social viable. Ce à quoi rétorque le chef du Parti Québécois, l'indépendantiste Jacques Parizeau: "Nous sommes à jamais inoculés contre le chantage de la peur. Désormais, nous pouvons librement emprunter l'autoroute de la souveraineté."

D'un océan à l'autre, nous étions tous d'accord, mais par un "non" aux connotations multiples. A quand un "oui" transparent, quelle que soit l'option qui fera consensus, pour un grand ensemble canadien, ou pour une coexistence de souverainetés? La maturité et le développement de chacun impliqueront un espace de liberté intérieure inviolable et une prise de responsabilité pleine et entière.

En attendant, notre hiver canadien risque d'être chaud. ♦

LAURENT GAGNON

CICATRISER DES BLESSURES - CONSTRUIRE DES PONTS

Une conférence pour tous et spécialement pour les familles

Du 28 décembre
1992 à 18 h 30
au 3 janvier
1993 à midi

Centre de
rencontres
internationales
Caux - Suisse



Donner et recevoir - Tourner la page et se décider? - Construire nos communautés - L'intégrité, tels sont quelques-uns des thèmes qui seront abordés à Caux entre Noël et le Nouvel An. Une occasion de se retrouver dans une atmosphère détendue, de se ressourcer et de profiter de la nature, avec ou sans neige...

Renseignements et inscriptions à nos adresses.

JEUNES A LEIPZIG

Au cours du dernier week-end d'octobre, une trentaine de jeunes Allemands et quelques autres venus de pays voisins se sont retrouvés à Leipzig pour faire connaissance entre *Ossies* et *Wessies* et échanger leurs impressions depuis la réunification de leur pays. C'était la première fois qu'une rencontre de jeunes du Réarmement moral se déroulait dans l'ex-Allemagne de l'Est. Certains des jeunes de l'Ouest ne s'étaient encore jamais rendus dans cette partie de leur pays.

Une partie du week-end a consisté à se dire franchement comment on voyait "ceux de l'autre côté" et comment on se voyait soi-même. Quelques réflexions de ceux de l'Est: "A l'Ouest, l'argent est numéro un - L'Ouest nous a amenés de mauvaises choses, comme la multiplication des emballages en plastique - Dans notre langue, nous avons des expressions différentes qui nous empêchent de nous comprendre." Ceux de l'Ouest ont admis qu'ils ne connaissaient pas bien ceux de l'Est. On a aussi discuté

de la morale du travail allemande et de la perte de confiance en soi des Allemands de l'Est ainsi que de la disparition, depuis l'unification, d'un certain sens de la convivialité.

En plus de ces échanges, une visite de la ville, un concert dans l'église dont Bach fut le *Kapellmeister* et beaucoup de chants, de discussions informelles à la cuisine autour d'une tasse de thé: des moments qui comptent aussi pour faire naître l'amitié.

C. J.

RENCONTRE CAMBODGIENNE

Une vingtaine de Cambodgiens se sont réunis le 7 novembre à la maison du Réarmement moral à Boulogne-Billancourt - comme ils l'ont déjà fait à plusieurs occasions ces dernières années - pour évaluer le séjour qu'ils ont fait à Caux l'été dernier lors de la session "Régions en crise, régions en convalescence" et pour se concerter avant le départ d'une délégation du Réarmement moral à Phnom Penh. Plusieurs d'entre eux ont dit l'intense impression qu'ils ont reçue

par le simple fait de se retrouver à Caux avec des personnes du monde entier unies dans la volonté de construire un monde meilleur.

Une pédiatre cambodgienne, qui avait acheté plusieurs publications à son arrivée à Caux et qui les avait lues pendant la nuit, a dit: "Cette nuit-là, j'ai découvert ce que c'est que la foi. Je me suis aperçue que, si j'ai des problèmes, je peux demander l'avis de quelqu'un de "haut placé". Un autre participant a affirmé: "Savoir aimer et savoir pardonner, voilà ce qu'on apprend dans cette école de Caux. Mon espoir, c'est que le Vietnam et le Cambodge s'uniront comme la France et l'Allemagne, qui ont pourtant connu la haine totale."

Les Cambodgiens et leurs amis français ont fait un tour d'horizon des initiatives prises, dans l'esprit du Réarmement moral, par la diaspora cambodgienne dans le monde, puis ils ont rédigé un message qu'ils envoient à des responsables de leur pays par les soins des trois personnes qui sont parties, trois jours plus tard, pour Phnom Penh. Ils ont même fait une collecte pour aider un permanent français du Réarmement moral qui fait partie de la délégation.

LES FINANCES DU REARMEMENT MORAL

Vingt-cinq responsables du Réarmement moral venus des quatre coins du monde se sont penchés le mois dernier au Canada sur le problème du financement de leur action à l'échelle globale. Ils se sont interrogés sur le rôle de la foi dans la recherche de fonds pour le

rayonnement de cet état d'esprit, sur le sort de ceux qui se donnent, sans sécurité, à l'action du Réarmement moral, sur l'important soutien financier international dont a besoin le centre de Caux (pour son fonctionnement comme pour la rénovation des bâtiments) et sur l'aide à apporter dans les pays où le Réarmement moral n'est pas implanté et où il n'y a pas de ressources propres. Des recommandations ont été adressées aux associations représentant le Réarmement moral à travers le monde.

L'EUROPE, TOUJOURS L'EUROPE

Peu de temps après le référendum sur le traité de Maastricht, une soixantaine de Français ont participé, dans le centre du Réarmement moral à Paris, à un échange sur les difficultés de l'Europe, mais aussi sur la corruption, le chômage et autres maux typiques de notre société. Peu de généralités durant les échanges, mais des faits et des questions très réelles: qu'inscrire dans ses notes de frais? Gêne de celui qui vient remplacer un cadre plus âgé qui va être licencié. Angoisse devant le chômage qui frappe un proche. Traque courageuse de la corruption dans un secteur précis etc.

L'Europe économique et politique traverse une passe difficile. Que faisons-nous pour l'Europe des personnes? Rendez-vous est pris les 2 et 3 avril 1993 pour une rencontre européenne à Paris: comment donner un sens à la formule de Jacques Delors: "Donner une âme à l'Europe". On y préparera aussi une session sur l'Europe prévue à Caux en juillet.



L'Oratorio pour notre temps a été présenté le 1er octobre dans une église de Cracovie durant le festival "Sacrosong 92" par une chorale et un orchestre polonais. Les chants étaient chantés en français, la partie parlée était dite en polonais. A l'issue du festival, la "coupe Karl Wojtyła", du nom de son fondateur, le futur Jean-Paul II, a été remise aux auteurs de l'oratorio, Félix Lisiecki et Françoise Chauchat. Ci-dessus: le père Palucinski, directeur de "Sacrosong", et Mme Françoise Chauchat.

COMPRENDRE LE DRAME YOUGOSLAVE

Jean-Jacques Odier analyse l'important ouvrage de Paul Garde

"Vie et mort de la Yougoslavie"* est l'oeuvre d'un linguiste français, Paul Garde. Comptant des amis dans toutes les régions de l'ex-Yougoslavie, il a tenté d'écrire un livre impartial, souhaitant n'offenser aucun d'entre eux. Une gageure, sans aucun doute.

Penchons-nous d'abord sur les cartes successives qui portent les traces d'une histoire mouvementée. Celle de 1739 est particulièrement symptomatique: la frontière entre l'empire autrichien et l'empire ottoman recoupe presque exactement la délimitation entre, d'un côté la Croatie et la Slovénie, alors provinces autrichiennes (Zagreb n'a jamais été conquise par les Turcs), de l'autre la Serbie, la Bosnie et les autres peuples slaves du sud. On comprend mieux d'une part la tournure d'esprit occidentalisée des Slovènes et des Croates, d'autre part la présence, jusqu'en Bosnie, de populations musulmanes, même si celles-ci ne sont pas des descendants des Turcs, ceux-ci ayant été chassés, mais des Slaves convertis.

La Yougoslavie, dont nos cartes scolaires gardent encore la configuration, est de création récente: elle est née en 1918 de la décomposition presque simultanée des deux empires, et notamment de la révolte serbe contre les Turcs, puis d'une idée qui a germé en Croatie et selon laquelle les différences ethniques et religieuses séparant les peuples slaves de la région ne devaient pas empêcher une vie commune. Cet espoir, hélas, se révéla parfaitement vain, et c'est aujourd'hui seulement qu'on en comprend pleinement l'utopie.

Un pays atomisé

Paul Garde a raison d'insister sur le très faible taux de cohésion ethnique de la Yougoslavie: les Serbes ne représentent que 36% de la population totale, les Croates moins de 20%, le

reste (44%) étant répartis entre les Musulmans (terme religieux ayant pris une signification ethnique), les Slovènes, les Macédoniens, les Monténégrins, puis les minorités albanaise, hongroise et autres. Aucun autre pays d'Europe, même pas la Suisse, n'est atomisé à ce point. D'autant plus, comme on le voit aujourd'hui surtout en Bosnie, que les ethnies s'entremêlent au point de rendre quasiment impossible une nouvelle partition du pays.

Dans le royaume qui fut créé en 1918, et qui ne prit le nom de Yougoslavie qu'en 1929, cette disparité ethnique n'a profité qu'à la Serbie, du fait que le nouveau royaume était l'héritier de l'Etat serbe, lui-même formé en un siècle de luttes grâce à l'ardeur patriotique de ce peuple fier. Ainsi la domination serbe ne fit que s'accentuer au fil des ans.

Le compromis titiste

De la période titiste, le monde occidental n'aura retenu que le souvenir d'une dictature implacable, oubliant qu'elle fut marquée aussi par la reconnaissance des nationalités et par la pratique d'un certain équilibre entre les peuples qui composent l'Etat, au point que l'on a pu dire par plaisanterie que Tito était "le dernier des Habsbourg"!

Sur le plan économique est instituée une sorte de péréquation entre les régions riches (Slovénie, Croatie) et les régions pauvres. Bien que ce système ait donné lieu à de nombreux gaspillages et n'ait pas permis le rééquilibrage escompté, la croissance économique du pays est forte: 6% l'an, pratiquement jusqu'au deuxième choc pétrolier.

L'équilibre et la décentralisation réalisés par Tito allaient-ils résister à la mort du dictateur? Pendant dix ans, le système de la présidence collégiale

et tournante, prévu dans la Constitution, fonctionne tant bien que mal.

C'est au Kosovo - les Occidentaux ne s'en sont pas tout à fait rendu compte - que le choc déstabilisateur allait se produire. Favorisé par la décentralisation, le nationalisme des Albanais se renforce dans cette province où, leur fort taux de natalité aidant, ils forment bientôt 90% de la population. Une rébellion éclate en 1981, suivie d'une répression par l'armée fédérale.

La dérive

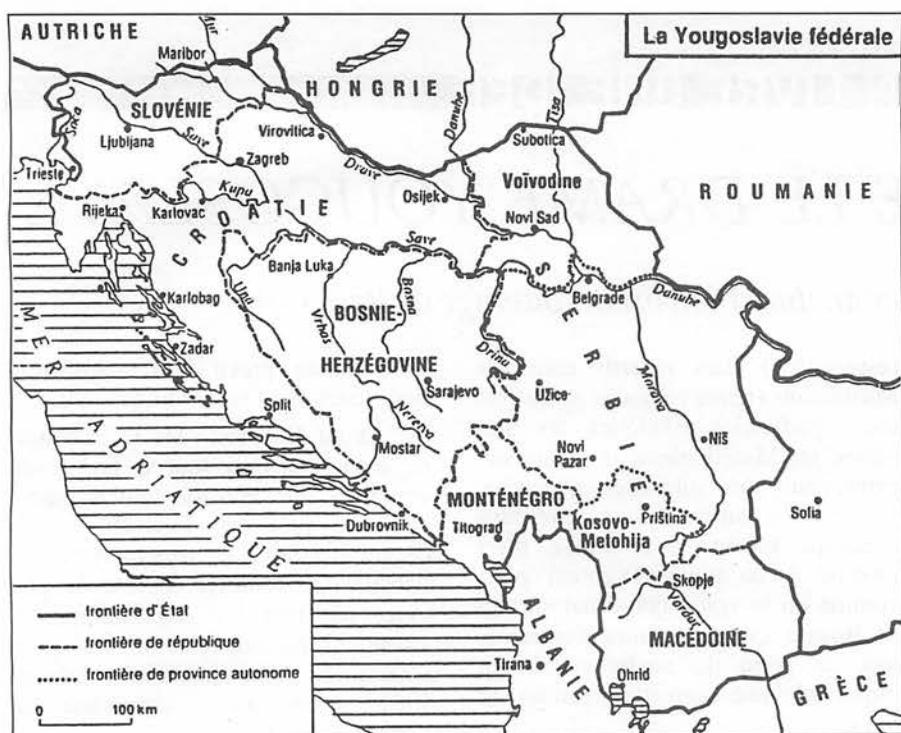
Le deuxième choc vient de Serbie même. Pour consolider son propre pouvoir, le président de la Ligue communiste de Serbie, Slobodan Milosevic, exacerbe à partir de 1986 le nationalisme de son peuple, critiquant la décentralisation titiste comme ayant été faite au détriment des Serbes, protestant enfin contre le traitement infligé à la minorité serbe du Kosovo par la majorité albanaise.

Pour Paul Garde, l'évolution vers les effroyables tueries d'aujourd'hui tient en grande partie à notre sous-estimation de cet événement, qu'il qualifie, en se référant à l'exemple chinois, de "révolution culturelle serbe".

Il ne nie pas les liens sentimentaux et culturels qui ont existé entre la France et la Serbie, ni la fraternité d'armes d'antan. C'est pour défendre la Serbie que la France est entrée en guerre en 1914. Mais nous n'avons pas su voir que le pouvoir communiste, à la fin des années 80, s'est mué à Belgrade en un nationalisme qui ne se reconnaît que des ennemis, ceux-ci allant de la Croatie au titisme, de l'islamisme aux deux grands "Satans": l'Allemagne et le Vatican.

Les voisins ne sont pas totalement innocents pour autant. Le gouvernement croate, selon l'auteur, a manqué





de fermeté dans la définition de sa propre indépendance: les mesures symboliques qu'il a prises (adoption d'une constitution peu explicite sur les droits des minorités et d'un drapeau contesté) avaient de quoi inquiéter les Serbes habitant son territoire. Les torts ne sont jamais que d'un côté.

L'autre question, que Paul Garde ne pose pas, mais qui nous paraît d'importance, se rapporte à un épisode douloureux: on sait que, au début de la deuxième guerre mondiale, alors que la Yougoslavie était dépecée par les Allemands, les Italiens, les Hongrois et les Bulgares, un "Etat indépendant de Croatie" a été proclamé à Zagreb par les dirigeants d'un mouvement terroriste des années trente, les "Oustachis", dont "l'indépendance" s'est révélée en fait une dépendance totale du nazisme. Ses fanatiques se sont livrés à des massacres massifs contre les Serbes, faisant de cet Etat, né en Croatie, le régime le plus sanglant de toute l'Europe hitlérienne.

Quant à l'Eglise catholique d'alors, elle s'est rendue coupable de conversions forcées par milliers. Il ne faut pas s'étonner, dans ce contexte, que la propagande serbe actuelle se serve de ce terrible souvenir pour faire l'amalgame entre Oustachis et Croates. Quels pourraient être, aujourd'hui, les gestes susceptibles de guérir ce passé monstrueux et de mettre fin à un amalgame infamant? S'identifiant au passé de son pays, l'antnazis qu'était Willy Brandt s'est bien agenouillé au

pied du mausolée à la mémoire des juifs polonais. Mais, il faut le dire, les années avaient passé, la plaie n'était plus saignante comme elle l'est devenue aujourd'hui en Yougoslavie.

Le livre de Paul Garde a été publié en juillet 1992. L'auteur l'a donc remis à son éditeur avant que ne se déclenche la deuxième phase de la guerre, celle qui meurtrit aujourd'hui la Bosnie. Il espérait encore qu'elle ne se déclencherait pas. Son livre est donc partiellement dépassé, mais les événements n'infirmes pas, cependant, les conclusions de l'auteur.

Des voies à suivre

Selon Paul Garde, une des questions fondamentales concerne le respect des frontières. Au sein de l'ex-URSS, malgré quelques contestations, les républiques ont en principe décidé de reconnaître leurs frontières mutuelles. Même les démarcations héritées de la colonisation ont été reconnues comme intangibles par l'Organisation de l'Unité africaine. Or, précise Garde, "le jeu des frontières est devenu en Serbie une sorte de Monopole national, auquel hommes politiques, journalistes, publicistes jouent en chambre pendant que les généraux le pratiquent sur le terrain". L'auteur se demande avec quelque angoisse si le cessez-le-feu finalement accepté le 3

janvier dernier en Croatie - seul accord obtenu par la CEE - ne va pas pérenniser la réalité d'une Croatie amputée non seulement de ses communes à majorité serbe, mais de leur environnement croate.

C'est en insistant sur la reconnaissance des frontières - du moins celles qui ont été implicitement admises depuis plusieurs décennies, avec peut-être quelques rectifications mineures - que la CEE et les instances internationales peuvent contribuer à assurer l'avenir.

Autre nécessité pour les pays occidentaux: abandonner la fiction de l'intégrité yougoslave. Il peut sembler anachronique, au moment où se crée en Europe de l'Ouest une entité supranationale, d'enterrer une union des peuples slaves du sud. Mais cette fédération, qui n'a en fait jamais vraiment fonctionné, ne peut que favoriser les desseins de Milosevic, devenu président serbe et rêvant toujours de la "Grande Serbie". Rien n'empêchera, à l'avenir, certains de ces Etats de s'unir, si telle est leur volonté commune.

Troisième piste à suivre: réhabiliter le terme de "minorité", qui est aujourd'hui, du fait des propagandes, une marque d'infamie dans l'ex-Yougoslavie. Une commission européenne de juristes, du type de celle qui a été présidée par Robert Badinter, pourrait utilement contribuer à codifier les droits de ces minorités, partout où elles existent. Cela n'empêchera pas quelques déplacements de populations, à condition que ceux-ci soient volontaires.

Enfin, lueur d'espoir pour Paul Garde, le renforcement de l'aspiration à la paix au sein du peuple serbe. Milosevic est désormais flanqué d'une opposition libérale dont certains chefs, avec courage, récusent ses vues belliqueuses et revendiquent simplement l'indépendance de la Serbie sous son nom propre. Il faudra sans doute encore plus d'héroïsme pour faire triompher l'idée d'une Serbie réconciliée avec le monde. ♦

JEAN-JACQUES ODIER

* Vie et mort de la Yougoslavie, de Paul Garde, Ed. Fayard, juillet 1992.

➤➤ **Russie (fin)**

fient de spirituelles, sont l'épine dorsale de toute civilisation et se transmettent de siècle en siècle. Même si ces valeurs ont été colorées par des valeurs idéologiques, elles n'ont disparu, aux yeux de l'intervenant, ni dans la langue ni dans la culture russes. Le sacrifice personnel est également une valeur russe qu'il est important de comprendre. Sacrifier sa vie pour sa patrie, pour l'avenir, pour ses idées, pour sa religion reste toujours à l'honneur. Cette idée est peut-être enfouie sous la glace aujourd'hui, mais elle existe, estime M. Suprun. Enfin, la patience, qu'il ne faut pas confondre avec l'obéissance quand on sait que 20 millions de Russes ont péri pendant la période de répression.

Le professeur Suprun insiste encore sur l'esprit de générosité et de sincérité du peuple russe, se rappelant les morceaux de pain que la foule lançait aux prisonniers emmenés vers la gare alors qu'il était tout jeune garçon. Il estime aussi que la recherche intense de la vérité spirituelle explique le fait que les Russes se posent constamment des questions de ce genre: où est la vérité? Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'amour? Qu'est-ce que l'âme humaine? Quelle est l'essence de mon existence? Qu'est-ce que la beauté, la justice? Qui est coupable? *"Ces questions vont au coeur du sujet, affirme-t-il. J'ai peur cependant qu'on cesse de se poser ces interrogations pour s'en poser d'autres: combien gagnes-tu? Quel modèle de voiture possèdes-tu? As-tu une grande maison?"*

Valeurs négatives

On ne peut cependant comprendre le peuple russe, rappelle M. Suprun, sans évoquer aussi les valeurs négatives que sont l'irrationnalité, qui a été utilisée par le parti pour déclencher la haine de classe, elle-même pilier de la société marxiste, et la passivité. Il estime que l'absence d'une tradition de démocratie et de liberté est une des grandes fissures de l'histoire et de la conscience russes. Il rappelle en particulier que les sciences politiques étaient interdites en Union soviétique. De même, l'absence de culture d'en-

treprise handicapé fortement les Russes au seuil de l'ère nouvelle qui s'ouvre.

L'importance de la culture politique

Pour le professeur Suprun, les priorités sont donc claires: il s'agit d'abord de cultiver parmi les Russes le désir d'étudier les questions sous tous les angles possibles. Est nécessaire pour cela la bonne utilisation du potentiel en matière d'éducation. L'introduction

de la culture politique et des fondements de la démocratie est essentielle. Dans la période actuelle, démocratie est souvent synonyme d'anarchie aux yeux des Russes, ce qui n'est pas étranger à l'introduction en Russie des films d'horreur ou de pornographie venus des Etats-Unis. Les gens se rappellent qu'autrefois, au moins, il y avait de l'ordre!

Quant à l'introduction de la culture d'entreprise, l'orateur suggère que soient créés des centres éducatifs avec participation internationale. Pour M. Suprun, *"il s'agirait là d'un pont sur lequel notre pays pourrait marcher à la rencontre du reste du monde"*. ♦

CHANGER 1992 - Nos 239 à 249 - INDEX

SUJETS DU MOIS/REPORTAGES

Spécial AGRICULTURE	243
ECOLOGIE, une sensibilité universelle (J.-M. PELT)	247
Le rôle futur du JAPON (Gandhi, Khan, Sin)	240
Les MEDIAS entre liberté et responsabilité (colloque au Touquet)	244
La RUSSIE et l'économie de marché	249
SCIENCES DE LA VIE, un débat essentiel	246
Questions de SURVIE (le dernier rapport du Club de Rome)	242
Guérir le mal des VILLES (Colloque à Roubaix)	239
Les métiers de VOCATION	241

TRIBUNE DU MONDE

Le CANADA, un pays en péril... par défaut	242
Le "non" CANADIEN et ses messages	249
COLOMBIE, COSTA-RICA, GUATEMALA, SALVADOR	243
La réflexion d'Indiens du GUATEMALA	241
SALVADOR: Pour que justice soit mieux rendue	240

REFLEXIONS

En souci du BONHEUR de l'autre (J.-J. ODIER)	247
C'est la FAUTE de l'autre (V. Zelinsky)	246
ICONES OU IDOLES (H. Guisan)	239
Qu'est-ce qui est IMPORTANT... (M. Portal)	245
Comme l'OISEAU dans son nid (poème de K. von Orelli)	249
Voyages vers un ROYAUME (H. Guisan)	243

RECITS/VOYAGES

ALLEMAGNE: les jeunes et l'unification	242
La CHINE par petites touches (A. Stallybrass)	249
Oradea, Bucarest, Hunedoara (ROUMANIE)	239

PORTRAITS / DANS LA MELEE / TEMOIGNAGES

Docteur Yaw ADU-SARKODIE	248
Nada BOND	247
Frederick CHILUBA (président de Zambie)	246
Richard COSENS	240

Bella GRIBKOVA	246
Conrad HUNTE	245
Chris KEEBLE	243
Geoffrey LEAN	246
Xavier et Catherine LECHEVALIER	241
Le roi MICHEL de ROUMANIE	245
Marjorie MOHLALA (IKAGENG)	243
Vreni SAXER et Ursula WOLFER	245
Un homme face à ses penchants (anonyme)	241

LIVRES / BONNES FEUILLES

Au nom du père (Tracy CHAMOUN)	246
La valse des éthiques (Alain ETCHEGOYEN)	242
La volonté de choisir (Jean FERNAND-LAURENT)	241
Vie et mort de la Yougoslavie (Paul GARDE)	249
La France, une chance pour l'islam (Pierre-Patrick KALTENBACH)	239
Honneur aux Maîtres (Marguerite LENA)	248
Au fond de mon jardin (Jean-Marie PELT)	247
L'empire et les nouveaux barbares (Jean-Claude RUFIN)	240

CAUX/ REARMEMENT MORAL

Interview fictive de Frank BUCHMAN	243
CAUX, un petit village, une destinée d'envergure	243
Le "Caux Scholars Programm" - Interview de James Dudley	240

SPECIAL CAUX 1992

- Facettes de l'éthique d'entreprise	247
- Europe: des barrières à franchir, des cassures à réparer	
- Education: la réforme permanente de chacun	
- Philosophes russes face au problème de la culpabilité	
- Régions en crise, régions en convalescence	
- Des médias et des hommes	
- Toucher à la vérité des problèmes urbains	
- Jeunesse: faire tomber les murs	

DIVERS

LECTEURS, répondez (un questionnaire)	245
---------------------------------------	-----

COMME L'OISEAU DANS SON NID



Par Konrad Von Orelli *

*Comme l'oiseau dans son nid
dort paisiblement
malgré la tempête
qui jongle avec les branches:
donne-nous cette paix.*

*Il n'a rien à prouver,
rien à justifier.*

*A l'abri dans son nid il dort.
Il n'entend ni les bonnes idées,
ni les mauvaises.*

*Il dort loin de tout
parce qu'est venu le temps de dormir.
Il dort loin de tout et sans mauvaise conscience,
sciemment, délibérément, joyeusement.*

*Et Dieu le réveille
Et le présent est là,
qui commence avec Dieu.
Avant tout et malgré tout,
il repose dans l'amour de Dieu,
dans l'intimité de Dieu,
qui l'entoure,
qui l'abrite,
dans les brindilles du nid,*

*dans l'orage et dans la pluie,
dans le sifflement du vent,
dans les craquements du tonnerre,
dans le bruissement des branches,
dans le noir de la nuit,
dans le gris du matin.*

*Son amour nous englobe
sans qu'on puisse y échapper.
Rien n'est au-delà, ni en-deçà de Lui.
Rien n'est au-dessous, où l'on pourrait tomber,
car son bras, tout en bas, est là qui nous attend.
Cette rencontre primordiale
née d'intenses rencontres avec Toi,
accorde-la nous. Laisse la grandir
comme la plante naît de la graine.
Nous ouvrir, nous laisser faire,
nous ne pouvons rien d'autre.*

*Oh! guéris ces blessures,
ces marques cruelles du passé.
Chaque jour comme la première fois,
elles nous font réagir,
elles dévorent nos forces.*

*Petits, tout petits nuages au ciel de la confiance,
mes peurs, je Te les donne, et à nul autre.
Pardonne-les,
pardonne-les au doux vent de Ton amour.*

*Tu nous nourris, Tu nous nourris à ton heure,
et nous mangeons,
parce que cette nourriture vient de Toi.
Vers, insectes, tout ce qui rampe et volette,
comme Pierre, autrefois,
qui mangeait parce que cela venait de Toi.
Et ces graines et ce blé et ce riz que nous mangeons
parce qu'ils viennent de Toi.*

*C'est la vie que Tu veux, et non la mort.
Les morts ne peuvent pas T'aimer.
Les morts ne peuvent pas Te chanter.
Apprends-moi à chanter,
à chanter de tout mon être, à pleine poitrine,
à descendre en moi, là où je suis rétif et crispé,
jusqu'au noyau et au noeud de mon être.
Oh! dénoue-moi, apprend-moi à chanter.*

*Apprends-moi à vivre sans peur,
avec l'insaisissable en moi et en dehors de moi,
avec les anges, avec les démons en nous
et en dehors de nous,
avec les anges qui nous portent,
avec les démons qui nous menacent
et que Tu as vaincus
lorsque Tu es descendu dans l'abîme.*

*Oh! apprend-nous à chanter,
apprend-nous à vivre.*

Lucerne, le 12 septembre 1981.

Traduit de l'allemand par Philippe Lasserre

* Konrad von Orelli (1916-1992) fut un des pionniers
du Réarmement moral en Suisse